



Samuel Barber (1910 – 1981)

Hermit Songs, opus 29 (1953), poèmes du Moyen-Âge irlandais

Au Saint Patrick's purgatory

(XIIIe siècle, traduit par Sean O'Faolain)

Pity me on my pilgrimage to Loch Derg !
O King of the churches and the bells –
bemoaning your sores and your wounds,
but not a tear can I squeeze from my eyes !
Not moisten an eye after so much sin !
Pity me, O King ! What shall I do
with a heart that seeks only its own ease ?
O only begotten Son by whom all men were made,
who shunned not the death by three wounds,
pity me on my pilgrimage to Loch Derg
and I with a heart not softer than a stone !

Church bell at night

(XIIe siècle, traduit par Howard Mumford Jones)

Sweet little bell, struck on a windy night,
I would liefer keep tryst with thee
than be with a light and foolish woman.

St. Ita's vision

(VIIIe siècle, traduit par Chester Kalman)

« I will take nothing from my Lord, » said she,
« Unless He gives me His Son from Heaven
In the form of a Baby that I may nurse Him ».
So that Christ came down to her
In the form of a Baby and then she said :
« Infant Jesus, at my breast,
Nothing in this world is true
Save, O tiny nursling, You.
Infant Jesus at my breast,
By my heart every night,
You I nurse are not a churl
But were begot on Mary the Jewess
By Heaven's light.
Infant Jesus at my breast,
What King is there but You who could
Give everlasting good ?
Wherefore I give my food.
Sing to Him, maidens, sing your best !
There is none that has such right
To your song as Heaven's King
Who every night
Is Infant Jesus at my breast. »

Au purgatoire de Saint Patrick

Aie pitié de moi en mon pèlerinage de Loch Derg !
Ô Roi des églises et des cloches –
je plains tes blessures et tes plaies,
mais pas une larme ne sort de mes yeux !
Ne pas verser une larme après tant de péchés !
Aie pitié de moi, Ô Roi ! Que dois-je faire
avec un cœur qui ne cherche qu'à être bien aise ?
Ô fils unique, par qui tous les hommes furent créés,
qui n'évita pas la mort par trois blessures,
Aie pitié de moi en mon pèlerinage de Loch Derg
et moi qui ai le cœur doux comme la pierre !

La cloche de l'église pendant la nuit

Douce petite cloche, battue par une nuit venteuse,
Je préférerais prendre rendez-vous avec toi
Plutôt qu'avec une femme légère et délurée.

La vision de Ste Ita

« Je n'accepterai rien de mon Dieu, » dit-elle,
« sauf s'Il me donne du Ciel Son Fils
Sous la forme d'un bébé dont je puisse prendre soin ».
Ainsi, le Christ descendit à elle
Sous la forme d'un bébé et elle dit alors :
« Enfant Jésus à mon sein,
Rien en ce monde n'est vrai,
Sauve-le, O petit nourrisson.
Enfant Jésus à mon sein,
Près de mon cœur chaque nuit,
Toi dont je prends soins, tu n'es pas un gueux
Mais tu fus porté à Marie la Juive
Par la lumière du Ciel.
Enfant Jésus à mon sein,
Quel Roi ici autre que Toi pourrait
Donner des bienfaits éternels ?
C'est pourquoi je donne mon lait.
Chantez pour lui, jeunes filles, chantez de votre mieux !
Il n'y a personne qui ait tant droit
A votre chant que le Roi du Ciel
Qui chaque nuit
Est l'enfant Jésus pendu à mon sein. »

The Heavenly banquet

(Attribué à Ste Brigid, Xe siècle, traduit par Sean O'Faolain)

I would like to have the men of Heaven in my own
house ;
With vats of good cheer laid out for them.
I would like to have the three Mary's,
their fame is so great.
I would like people from every corner of Heaven.
I would like them to be cheerful in their drinking.
I would like to have Jesus sitting here among them.
I would like a great lake of beer for the King of Kings.
I would like to be watching Heaven's family
Drinking it through all eternity.

The crucifixion

(Extrait de *The Speckled Book*, XIIe siècle,
traduit par Howard Mumford Jones)

At the cry of the first bird
They began to crucify Thee, O Swan !
Never shall lament cease because of that.
It was like the parting of day from night.
Ah, sore was the suffering borne
By the body of Mary's Son,
But sorer still to Him was the grief
Which for His sake
Came upon His Mother.

Sea-snatch

(VIIIe – IXe siècle, traduit par Kenneth Jackson)

It has broken us, it has crushed us,
it has drowned us, O King of the starbright
Kingdom of Heaven ;
The wind has consumed us, swallowed us,
as timber is devoured by crimson fire from Heaven.
It has broken us, it has crushed us,
it has drowned us, O King of the starbright
Kingdom of Heaven !

Le Banquet céleste

J'aimerais avoir les hommes du Ciel dans ma propre
maison ;
Avec des cuves de bonne chère présentées devant eux.
J'aimerais avoir les trois hommes de Marie,
Leur gloire est si grande.
J'aimerais des gens des quatre coins des Cieux.
Je les aimerais heureux de leur boisson.
J'aimerais avoir Jésus assis ici parmi eux.
J'aimerais un grand lac de bière pour le Roi des Rois.
J'aimerais être en train de regarder la famille céleste
Y boire pour l'éternité

La crucifixion

Au cri du premier oiseau
Ils commencèrent à te crucifier, Ô Cygne !
C'est pourquoi jamais les lamentations ne doivent cesser.
C'était comme la séparation du jour et de la nuit.
Ah ! Douleur fut la souffrance endurée
Par le corps du fils de Marie,
Mais plus douloureuse encore fut la peine
Qui, pour son salut,
Envahit sa Mère.

Raz de marée

Cela nous a brisés, cela nous a écrasés,
cela nous a noyés, Ô Roi de l'éclatant
Royaume étoilé du Ciel ;
Le vent nous a consumés, avalés,
comme le bois est dévoré par le feu cramoisi du Ciel.
Cela nous a brisés, cela nous a écrasés,
cela nous a noyés, Ô Roi de l'éclatant
Royaume étoilé du Ciel !

Paul Hindemith (1895 – 1963)

Promiscuity

(IXe siècle, translated by Kenneth Jackson)

I do not know with whom Edan will sleep,
but I do know that fair Edan will not sleep alone.

The monk and his cat

(VIIIe – IXe siècle, traduit par W. H. Auden)

Pangur, white Pangur,
How happy we are
Alone together,
Scholar and cat.
Each has his own work to do daily ;
For you it is hunting, for me, study.
Your shining eye watches the wall ;
My feeble eye is fixed on a book.
You rejoice when your claws
Entrap a mouse ;
I rejoice when my mind
Fathoms a problem.
Pleased with his own art
Neither hinders the other ;
Thus we live ever
Without tedium and envy.
Pangur, white Pangur,
How happy we are,
Alone together,
Scholar and cat.

The praises of God

(XIe siècle, traduit par W.H. Auden)

How foolish the man who does not raise
His voice and praise with joyful words,
As he alone can, Heaven's High King.
To whom the light birds with no soul but air,
All day, everywhere laudations sing.

The desire for hermitage

(VIIIe – IXe siècle, traduit par Sean O'Faolain)

Ah ! To be all alone in a little cell
with nobody near me ;
beloved that pilgrimage
before the last pilgrimage to death.
Singing the passing hours to cloudy Heaven ;
Feeding upon dry bread and
cold water from the cold spring.
That will be an end to evil when I am alone
in a lovely little corner among tombs
far from the houses of the great.
Ah ! To be all alone in a little cell,
to be alone, all alone :
Alone I came into the world
alone I shall go from it.

Immoralité

Je ne sais pas avec qui Edan va dormir,
mais je sais que le bel Edan ne va pas dormir seul.

Le moine et son chat

Pangur, blanc Pangur,
Comme nous sommes heureux
Seuls tous les deux,
Erudit et chat.
Chacun a son propre travail quotidien ;
Toi, c'est la chasse, moi, l'étude.
Ton œil brillant regarde le mur ;
Mon œil faible est fixé sur un livre.
Tu te réjouis quand tes griffes
Piègent une souris ;
Je me réjouis quand mon esprit
Sonde un problème.
Contents de nos arts respectifs,
Nous ne nous gênons pas l'un l'autre ;
Ainsi nous vivons toujours
Sans ennui ni jalousie.
Pangur, blanc Pangur,
Comme nous sommes heureux
Seuls tous les deux,
Erudit et chat.

Les louanges de Dieu

Fou l'homme qui n'élève pas
Sa voix et prie avec des mots joyeux,
Quand lui seul le peut, Très Haut Roi des Cieux.
Vers qui les oiseaux lumineux, sans âme mais aériens,
Chantent-ils chaque jour et partout des louanges ?

Le désir de l'hermitage

Ah ! Être tout seul dans une petite cellule
Avec personne près de moi ;
Ce pèlerinage aimé
avant le dernier pèlerinage vers la mort.
En chantant les heures qui passent au Ciel nuageux ;
Me nourrissant de pain dur
et de l'eau de la source froide.
Ce sera la fin du mal lorsque je serai seul
Dans un charmant petit coin parmi les tombes
Loin des demeures des puissants.
Ah ! Être tout seul dans une petite cellule,
être seul, tout seul :
Seul je suis venu au monde
Seul je dois le quitter.

Image (1955)

extrait de *Two songs*, Oscar Cox

Snow, in winter's wind
You go falling silently
In the cradle of the trees

Snow, in the dead of white
You glow quietly falling
In the womb of darkness

Snow, in the sky of night
You flow steadily falling
In the tomb of silence

Snow, falling, falling, falling, falling.

The moon (1942),

Percy Bisshe Shelley (1792-1822)

And, like a dying lady, lean and pale,
Who totters forth, wrapp'd in a gauzy veil,
Out of her chamber, led by the insane
And feeble wanderings of her fading brain,
The moon arose up in the murky East,
A white and shapeless mass.

Art thou pale for weariness
Of climbing heaven and gazing on the earth,
Wandering companionless
Among the stars that have a different birth,
And ever changing, like a joyless eye
That find no object worth its constancy ?

Image

Neige, dans le vent d'hiver
Tu tombes silencieusement
Dans le berceau des arbres

Neige, dans le blanc mort
Tu luis en tombant paisiblement
Dans la matrice de l'obscurité

Neige, dans le ciel nocturne
Tu te répands en tombant drue
Dans la tombe du silence

Neige, qui tombe, tombe, tombe, tombe.

La lune

Et, comme une dame mourante, maigre et pâle,
Qui chancelle, enveloppée dans une voilette de gaze,
Hors de sa chambre, menée par les malsaines
Et faibles errances de son esprit amenuisé,
La lune s'est levée dans l'Est trouble,
Une masse blanche et informe.

Es-tu pâle d'épuisement
D'avoir escaladé le ciel et fixé la terre,
Allant sans compagnon
Parmi les étoiles qui sont de naissance différente,
Et jamais changeante, comme un œil sans joie
Qui ne trouve pas d'objet valant sa constance ?

Leonard Bernstein (1918 - 1990))

Two love songs (1949) – Rainer Maria Rilke

Extinguish my eyes

Extinguish my eyes, I still can see you,
Close my ears, I can hear your footsteps fall,
And without feet I still can follow you,
And without voice I still can to you call.
Break off my arms, and I can embrace you,
Enfold you with my heart as with a hand.
Hold my heart, my brain will take fire of you
As flax ignites from a lit fire-brand –
And flame will sweep in a swift rushing flood
Through all the singing currents of my blood.

When my soul touches yours

When my soul touches yours a great chord sings
How shall I tune it then to other things ?
O ! That some spot in darkness could be found
That does not vibrate when'er your depths sound.
But everything that touches you and me
Welds us as played strings sound one melody.

Where is the instrument whence the sounds flow ?
And whose the master-hand that holds the bow ?
O ! Sweet song –

Si tu éteins mes yeux

Si tu éteins mes yeux, je pourrai encore te voir,
Si tu bouches mes oreilles, j'entendrai tes pas résonner,
Et sans pieds, je pourrai encore te suivre
Et sans voix, je pourrai encore t'appeler.
Brise mes bras, et je pourrai t'embrasser,
T'envelopper avec mon cœur comme le ferait ma main.
Si tu retiens mon cœur, tu enflammeras mon esprit
Comme le lin s'allume à la braise du tison –
Et la flamme se propagera comme un torrent en crue
A travers tous les courants sonores de mon sang.

Quand mon âme touche la tienne

Quand mon âme touche la tienne, un grand accord chante ;
Comment puis-je alors l'accorder aux autres éléments ?
Oh ! Puissé-je trouver un endroit dans l'obscurité
Qui ne vibre pas quand tes profondeurs résonnent.
Mais chaque chose qui te touche et me touche
Nous soude comme des cordes jouées ne font entendre
qu'une seule mélodie.

Où est cet instrument lorsque les sons coulent ?
Et de quel maître est la main qui tient l'archet ?
O ! Chant suave –

La Bonne Cuisine (1947)

Textes d'Emile Dumont (1829-1887)

Plum pudding

Deux cents cinquante grammes de raisins de Malaga,
Deux cents cinquante grammes de raisins de Corinthe,
Deux cents cinquante grammes de graisse de rognon de bœuf,
Et cent vingt cinq grammes de mie de pain émiettée,
Soixante grammes de sucre en poudre ou de cassonade,
Un verre de lait ; un demi verre de rhum ou d'eau-de-vie ;
Trois œufs ; un citron !
Muscade, gingembre, cannelle en poudre mélangés
(En tout la moitié d'une cuillère à café)
Sel fin la moitié d'une cuillère à café.

Queues de bœuf

La queue de bœuf n'est pas un mets à dédaigner.
D'abord avec assez de queues de bœuf on peut fair' un pot-au-feu passable.
Les queues qui ont servi à faire le pot-au-feu peuv'nt être mangées,
panées, et grillées, et servies avec une sauce piquante ou tomate.
La queue de bœuf n'est pas un mets à dédaigner.

Tavouk gueunksis

Tavouk gueunksis, poitrine de poule ;
Fait' bouillir une poul', dont vous prendrez les blancs ;
vous les pilerez de façon à ce qu'ils se mett' en charpie.
Puis mêlez-les, mêlez-les avec une bouillie,
comme celle ci-dessus, comme celle ci-dessus du Mahallebi.
Tavouk gueunksis, poitrine de poule.

Civet à toute vitesse

Lorsqu' on sera très pressé,
voici un' manière de confectionner
un civet de lièvre que je recommande !
Dépecez le lièvre comme pour le civet ordinaire :
Mettez-le dans une casserole ou chaudron avec son sang et son foie écrasé !
Un' demi-livre de poitrine de porc (coupée en morceaux) ;
une vingtaine de petits oignons (un peu de sel et poivr') ;
un litre et demi de vin rouge.
Fait' bouillir à tout' vitesse.
Au bout de quinze minutes environ, lorsque la sauce est réduite de moitié,
approchez un papier enflammé, de manière à mettre le feu au ragoût.
Lorsqu'il sera éteint, liez la sauce avec un' demi-livre de beurre manié de farine. Servez.

Aaron Copland (1900 – 1990)

Three songs on poems of Aaron Schaffer (1918)

Night

My heart is placid as the lake
Which slowly flows 'neath starlit skies.
And, as I walk, faint melodies of night,
Of things but half awake,
Stand soothing to its very deeps :
It thrills and starts while mankind sleeps.
The gentle murmur of the lake
Is silvered by a fountain's play.
A nightbird sings its tuneful lay
Full of the night's vast joy and ache.
A low wind sighs thru ghostly trees
Which shiver in the dancing breeze.

A Summer vacation

Days of joy, how have ye fled ?
Joy immortal, are ye dead ?
Is there nothing that can hold you ?
Can my limp arms not enfold you ?
Days of floating on the stream,
Softly lapped as in a dream,
With the white clouds swimming slowly
In an ether pure and holy !

My heart is in the East

While I in western lands do pine
My heart is in the East !
How can I taste of food and wine
Then thou art sore oppress'd ?
How can I vows and oaths repay
While Edom Zion holds,
While Arab's bond my land doth sway,
His chain me tight enfolds ?
Th'abundance of this Spanish land
It is but nough to me,
If I midst brimming tears
Thy strand, Thy ruined strand could see.

Nuit

Mon cœur est tranquille comme le lac
Qui coule lentement sous le ciel étoilé
Et alors que je marche, de vagues mélodies de la nuit,
De choses à demi éveillées,
Résonnent pour apaiser son intime profondeur :
Cela frissonne et tressaille pendant que l'humanité dort.
Le tendre murmure du lac
Est argenté par le jeu d'une fontaine.
Un oiseau de nuit chante son chant mélodieux
Plein des immenses joies et peines de la nuit.
Un vent léger soupire parmi les arbres fantomatiques
Qui tremblent dans cette brise dansante.

Vacances d'été

Jours de joie, comment avez-vous fui ?
Joie immortelle, es-tu morte ?
N'y a-t-il rien qui puisse vous retenir ?
Mon faible bras ne peut-il vous enserrer ?
Jours où l'on vogue sur le courant,
Doucement lappé comme en un rêve,
Avec les blancs nuages dansant lentement
Dans un éther pur et sacré !

Mon cœur est à l'Est

Alors que je me languis dans les terres de l'Ouest,
Mon cœur est à l'Est !
Comment puis-je apprécier nourriture et vin
Quand tu est oppressé par le chagrin ?
Comment m'acquitter des vœux et des serments
Pendant que Edom occupe Sion ?
Pendant que l'alliance d'Arabah fait vaciller mon pays,
M'enchaîne dans des liens serrés ?
L'abondance de cette terre d'Espagne
M'est insupportable,
Si, au milieu de larmes débordantes,
Je dois voir ton rivage, ton rivage ruiné.

Samuel Barber (1910 – 1981)

A slumber song of the Madonna

(1925), Alfred Noyes

Sleep, little baby, I love thee ;
Sleep, little king, I am bending above thee ;
How should I know what to sing ?
Here in my arms as I sing thee to sleep !
Hushaby low,
Rockaby so.
Kings may have wonderful jewels to bring !
Mother has only a kiss for her king.
Why should my singing
So make me to weep ?
Only I know that I love thee, I love thee !
Love thee, little one, sleep !

Une berceuse de la Madonne

Dors, petit bébé, je t'aime ;
Dors, petit roi, je suis penché sur toi ;
Comment puis-je savoir quoi chanter ?
Ici dans mes bras, comme je t'endors en chantant !
Chut, tout doux,
Laisse-toi bercer ainsi.
Les rois peuvent t'amener de merveilleux bijoux !
Maman a juste un baiser pour son roi.
Pourquoi mon chant doit-il
Me faire pleurer ainsi ?
Moi seule je sais combien je t'aime, je t'aime !
Je t'aime, mon petit, dors !

Gian Carlo Menotti (1911 – 2007)

The eternal prisoner

(1983), Gian Carlo Menotti

How can one age the heart ?
What wound, what memory
Will ever teach it wisdom ?
Never again, one says,
Then deliberately unlocks the torture chamber
And smiles at the executioner.

L'éternel prisonnier

Comme peut-on faire murir son cœur ?
Quelle blessure, quel souvenir
Enseignera jamais sa sagesse ?
Plus jamais, dit-on,
Puis on ouvre délibérément la chambre de torture
Et on sourit à son bourreau.

Samuel Barber (1910 – 1981)

Love's caution

(1935), W. H. Davies

Tell them, when you are home again,
How warm the air was now,
How silent were the birds and leaves,
And of the moon's full glow ;
And how we saw afar a falling star.
It was a tear of pure delight
Ran down the face of Heaven this happy night.
Her kisses are but love in flower,
Until that greater time
When gath'ring strength, those flowers take wing,
And Love can reach his prime.
And now, and now, my heart's delight,
Goodnight, goodnight ;
Give me the last sweet kiss,
But do not breathe at home one word of this !

Attention amoureuse

Raconte-leur, quand tu seras de nouveau à la maison,
Combien l'air était chaud à présent,
Combien les oiseaux et les feuilles étaient silencieux,
Et plein l'éclat de la lune ;
Et comme nous vîmes au loin une étoile filante.
C'était une larme de pure joie
Qui tombait de la face du Ciel cette nuit-là.
Ses baisers ne sont que de l'amour en fleur,
Jusqu'à ce temps meilleur
Où rassemblant leurs forces, ces fleurs prennent leur envol,
Et que l'Amour atteigne son apogée.
Et maintenant, maintenant, joie de mon cœur,
Bonne nuit, bonne nuit ;
Donne-moi le dernier doux baiser,
Mais ne souffle pas mot de cela à la maison !

Gian Carlo Menotti (1911 – 2007)

Canti della Lontananza (1967), Gian Carlo Menotti

Gli amanti impossibili

La terra non ha vele,
E non ha case il mare.
Io ti cerco, tu attendi fedele.
Dove mai ti potrò ritrovare ?
Tu hai costruito la tua casa in mare
E io ho varato la mia nave in terra.
Sui volubili flutti la tua dimora erra.
La mia nave issa vele e non può navigare.

Les Amants impossibles

La terre n'a pas de voiles,
Et la mer n'a pas de maisons.
Je te cherche, tu attends fidèle.
Où pourrais-je jamais te retrouver ?
Tu as construit ta maison en mer
Et j'ai mis à flot mon navire sur la terre.
Ta demeure erre sur ses flots changeants.
Mon navire hisse les voiles et je ne peux appareiller.

Mattinata di neve

S'accende faticosamente il sole
dietro mille pergamene,
e il mondo s'é allontanato di mille passi.
Il cielo opaco esplose lentamente
bianchi crisantemi sulle mie finestre.
Anche il dolore per la tua lontananza
giace sepolto sotto immobili pensieri.

Matinée de neige

Le soleil se lève fatigué
derrière mille parchemins,
et le monde s'est éloigné de mille pas.
Le ciel opaque fait éclater lentement
de blancs chrysanthèmes sur mes fenêtres.
Même la douleur causée par ton éloignement
gît enfouie sous des pensées immobiles.

Il settimo bicchiere di vino

Il lago, la luna si sono capovolti.
Io fisso un orologio e non so perché.
La lampada è un castello
la tenda è una colomba.
Alfine sono giunto, ma dove non so.
Il letto è una bara, il tavolo è una tomba ;
Ma bada se piango, non piango per te.
La voce è di un altro, le mani non son mie,
Cammino sul vento, precipito nel mare.
La luna s'è infranta, il tappeto è un labirinto,
La via del ritorno non trovo più.

Lo spettro

Più non so chi tu sia.
Non rammento nè viso,
nè gesto, nè voce.
Sei un spettro veloce
che smorza il sorriso.
Più non so se ti amai ;
invano la mente
ricerca il ricordo preciso
di ciò che fu vero.
Sei un nulla struggente
che rode il pensiero.

Dorme Pegaso

Topi dagli occhi di vetro
fan nidi nel mio pianoforte.
Dorme Pegaso malato
sotto il cerchio tetro.
Io conto le ore immote
nel coperchio delle note,
e scaccio la morte.

Le septième verre de vin

Le lac, la lune se sont renversés.
Je fixe une horloge et ne sais pas pourquoi.
La lampe est un château,
Le rideau une colombe.
Je suis enfin arrivé, mais je ne sais pas où.
Le lit est un cercueil, la table une tombe.
Mais attention : je ne pleure pas à cause de toi.
C'est la voix d'un autre, ce ne sont pas mes mains,
Je marche contre le vent, je tombe dans la mer.
La lune s'est brisée, le tapis est un labyrinthe,
La route du retour, je ne la trouve plus.

Le spectre

Je ne sais plus qui tu es.
Je ne me rappelle plus ton visage,
ni tes gestes ni ta voix.
Tu es un spectre furtif
Qui éteint le sourire.
Je ne sais plus si je t'ai aimé ;
En vain l'esprit
Recherche le souvenir précis
De ce qui fut véritable.
Tu es un néant bouleversant
Qui ronge la pensée.

Pégase dort

Des souris aux yeux de verre
font leurs nids dans mon piano.
Pégase malade dort
sous le cercle sombre.
Je compte les heures immobiles
sous le couvercle des nuits,
et je chasse la mort.

La lettera

Ecco il postino che arriva lento,
mano appassita e sguardo spento.
Ecco il giornale, ecco le lettere,
piccole lapidi ostili o remote.
Ed ecco, ah ! Ecco la busta.
(Piovon le schegge del sole infranto.)
Ecco la tua magra scrittura
troppo affrettata, indifferente.
Strappo l'involucro
che custodisce sì breve vita,
e mi divoran gioia e paura.
Aspiro in fretta il tenue arco del suo respiro.
Già è troppo tardi, troppo indugiai !
Ecco la carta che si dilegua e si fa pianto.
Le frasi immobili come birilli
fissano ironiche le mie pupille.
Ecco l'inchiostro impallidire ;
la bianca busta, triste colomba,
volare verso nidi segreti.
Ah, quante ore fino a domani ?

Rassegnazione

Proprio perchè il mio cuore ha tanto amato
nessun compenso chiede più.
So che a l' avida domanda
altra domanda mi risponderà.
Accolgo ancor le tue bugie pietose,
e ancor sorrido alla tua furba grazia.
Ma all'aurea mensa delle tue illusioni
più non si nutre il cuore stanco,
che non saziasti mai.
Sebben mi pensi la tua lontananza
e mi domando se ti rivedrò,
più non misuro
con impaziente angoscia
l'improbabile via del ritorno.
Ormai solo il ricordo scava a stento
il labirinto delle mie giornate.

La lettre

Voici le postier qui arrive lentement,
la main flétrie et le regard éteint.
Voici le journal, voici les lettres,
petites signes hostiles ou lointains.
Et voici, ah ! Voici l'enveloppe.
(Il pleut des éclats de soleil brisé.)
Voici ta maigre écriture
trop hâtive, indifférente.
J'arrache le pli
qui va révéler si ma vie sera brève,
et la joie et la peur me dévorent.
Je hume en hâte l'effluve ténue de son haleine.
C'est déjà trop tard, j'ai trop attendu !
Voici que le papier s'efface et devient pleurs.
Les phrases immobiles comme des quilles
fixent ironiquement mes pupilles.
Voici que l'encre pâlit ;
L'enveloppe blanche, triste colombe,
s'envole vers des nids secrets.
Ah, combien d'heures jusqu'à demain ?

Résignation

Justement parce que mon cœur à tant aimé
je n'attends aucune compensation.
Je sais qu'à mon avide question
répondra une autre question.
J'accueille encore tes pieux mensonges,
et je souris encore à ton charme fourbe.
Mais à la table d'or de tes promesses,
Mon cœur malade ne se nourrit plus,
lui que tu ne rassasieras jamais.
Même si je pense à ton absence
et me demande si je te reverrai,
Je ne mesure plus
avec une angoisse impatiente
le chemin improbable de ton retour.
Désormais, seul le souvenir creuse avec peine
Le labyrinthe de mes journées.

RÉSERVEZ VOS DATES !

Prochains récitals Lied & Mélodie :
Jeudi 23 et dimanche 26 septembre 2021 à 19h30
Genève, Palais de l'Athénée, Salle des Abeilles

Récital « Bestiaires »

ŒUVRES DE SCHUBERT, WOLF, MAHLER
SCHÖNBERG, BUSONI, POULENC, DUREY, RAVEL

Baryton – BENOÎT CAPT
Piano – PHILLIP MOLL

Présentation des œuvres par MARIE FAVRE
à 19h dans la salle

et

Jeudi 14 octobre 2021 à 19h30
Genève, Palais de l'Athénée, Salle des Abeilles

Récital « Mademoiselle »

ŒUVRES DE ALMA MAHLER, CLARA ET ROBERT SCHUMANN,
RICHARD STRAUSS, NADIA BOULANGER, MEL BONIS, FRANCIS POULENC

Soprano – JULIE MARTIN DU THEIL
Piano – SYLVIE BARBERI

Présentation des œuvres par NANCY RIEBEN
à 19h dans la salle